



Revue archéologique de l'Ouest

26 | 2009
Varia

Revue archéologique d'Île-de-France

Charles-Tanguy Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/965>
ISBN : 978-2-7535-1609-0
ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 326-327
ISBN : 978-2-7535-1086-9
ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Charles-Tanguy Le Roux, « *Revue archéologique d'Île-de-France* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 26 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/965>

Tous droits réservés

évoquée à partir d'une cartographie minutieuse des vestiges antiques, médiévaux et modernes recensés à ce jour, puis les vestiges sont présentés en détail, intégrant études de mobilier (céramique) et de déchets métallurgiques. Les acquis de cette opération sont pour finir, replacés dans le contexte général de l'histoire du cœur urbain de Sées.

La dernière contribution concerne le Moyen Âge avec une étude d'archéologie du bâti dédiée à la « Maison des Sept Colonnes », imposant édifice à pans de bois construit sur quatre niveaux en plein centre de la ville médiévale d'Alençon, travail mené par J.-D. Desforges dans le cadre d'un important projet de restauration. L'histoire détaillée de cet édifice inscrit à l'Inventaire du Patrimoine est relatée depuis ses origines lointaines (XI^e-XII^e siècles), et agrémentée d'une riche iconographie, avant d'aboutir aux schémas de restitution des façades, aux plans des caves et du rez-de-chaussée.

On ne sait au juste si cet ouvrage contribuera effectivement, ainsi que l'annonce le préfacier, à « forger l'Orne du XXI^e siècle ». Peu importe en définitive, car les actualités qu'il

contient offrent un réel intérêt non seulement pour la fratrie des érudits départementaux, mais aussi pour l'ensemble de la communauté historienne et archéologue régionale. On peut seulement déplorer, outre le choix un « tantinet » austère de la couverture au regard d'une belle iconographie en couleurs insérée dans le volume (un à-plat terreux surplombé par quelques gravats et deux sacs poubelle, pour évoquer le majestueux Camp de Bierre!), le caractère éphémère de certaines données (diagnostics), ou encore la brièveté de certaines analyses portant sur des thématiques d'actualité qui requièrent, dans l'avenir, de plus amples développements. En bref, une lecture utile pour prendre la mesure des recherches archéologiques en cours dans ce secteur encore méconnu mais assurément prometteur de la Basse-Normandie.

Vincent CARPENTIER

INRAP / CRAHAM-Centre Michel-de-Boüard,
FRE (UCBN-CNRS) n° 3119

Collectif, 2009 – *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1 (2008), 424 p. (www.raif.fr; 15 €).

C'est toujours un bonheur que d'avoir à saluer l'apparition d'une nouvelle revue dans le « paysage archéologique français », surtout en des temps où les tirages tendent à se tasser et où la situation financière de plus d'un titre s'avère délicate.

On pourrait se demander si le tissu des revues interrégionales souhaité par le Ministère de la Culture pour présenter les résultats de l'archéologie nationale en complément des revues locales et départementales est bien compatible avec l'émergence d'un titre à vocation régionale. Ce serait oublier que toute planification rigide est incompatible avec la liberté d'esprit qui s'impose en matière de recherche; d'ailleurs, la région Île-de-France semble suffisamment riche en vestiges (avérés ou potentiels), suffisamment active économiquement (avec toutes les opérations préventives que cela implique) et suffisamment dotée humainement comme institutionnellement pour fournir la matière à une publication spécifique.

L'idée d'une telle revue n'était pas nouvelle comme le rappelle dans sa préface le Conservateur régional de l'Archéologie, mais nul doute que la passe délicate que traverse la *Revue archéologique du Centre et de l'Île-de-France*, héritière en 1995 de la vieille *RACF*, ait incité l'association *Les Amis de la Revue archéologique d'Île-de-France* à « sauter le pas ». Espérons simplement que la similitude des sigles (RAIF / RACIF) ne crée pas trop de confusion et ne contribue pas à marginaliser un support de publication indispensable pour

tout le centre de la France, surtout à l'heure où le lectorat des particuliers tend à se contracter et où plus d'une bibliothèque se voit contrainte de remettre en question ses abonnements.

Le parti d'une revue « généraliste » a été retenu, ce qu'il convient de saluer en des temps où chacun est parfois tenté de s'enfermer dans sa micro-spécialité et, sous l'avalanche des publications, de ne considérer que ce qui colle au plus près de ses interrogations immédiates. Saluons donc le sommaire riche et équilibré de ce volume inaugural de 424 pages : vingt articles, d'ampleur très variable (de 6 à 52 pages) et regroupent plus de quarante signatures et couvrent toutes les périodes, du Paléolithique supérieur au début du XX^e siècle, où l'on passe d'une vieille découverte du XVII^e siècle « revisitée » à une actualité encore chaude. Il n'est pas possible de faire ici l'analyse détaillée de chaque contribution, toutes étant de très bonne tenue scientifique; disons seulement que l'on est frappé, en feuilletant la revue, de voir que pratiquement tous les articles traitent de découvertes ou d'opérations ponctuelles, même si le sujet est – plus ou moins – élargi dans la discussion. On pourrait croire à un effet « premier numéro », chaque auteur pressenti ayant fourni le papier qu'il avait plus ou moins sous la main, mais la maquette (avec, en tête d'article, une carte régionale où le département concerné est grisé et le site pointé) laisse présumer un parti rédactionnel, pas si éloigné de celui des

« bilans scientifiques régionaux » même si le contenu des contributions est infiniment plus élaboré. On touche là du doigt un problème récurrent de l'archéologie nationale française qui, globalement, excelle dans l'analyse et peine dans la synthèse (la remarque pouvant être élargie à bien d'autres publications).

On appréciera par ailleurs la « liste des mémoires universitaires soutenus en 2006-2007 » qui clôt le sommaire. C'est là une chronique particulièrement utile (tenue par la RAO pour l'Ouest depuis 1986 rappelons-le). Pour finir, saluons un maquetage clair et moderne, pour la couverture comme pour l'intérieur du volume (avec résumé bilingue français-anglais en tête de chaque article). On appréciera le large

recours à la quadrichromie dans l'illustration intérieure (facilité un montage collé que l'on espère résistant à l'usage). La contrepartie est un papier couché très mince à travers lequel le verso de chaque page se devine en palimpseste, ce qui est parfois gênant. Ce premier numéro a par ailleurs bénéficié du soutien de la DRAC d'Île-de-France et de l'INRAP, ce qui contribue sans doute à expliquer un prix de vente quasi-imbattable (15 euros plus port pour 424 pages). Il nous reste à souhaiter que cette jeune revue se développe sur les bases d'un numéro inaugural aussi prometteur.

Charles-Tanguy LE ROUX

GHEORGHIU, D. (éd.), 2006 – *Ceramic Studies, Papers on the social and cultural significance of ceramics in Europe and Eurasia from prehistoric to historic times*, Oxford, Hadrian Books (BAR, International Series, 1553).

Cet ouvrage regroupe une dizaine de contributions sur la céramique en archéologie, présentées lors du congrès de l'EAA en 2002. Comme le souligne en introduction D. Gheorghiu, la production de la céramique, qui remonte au Mésolithique, est centrale dans la vie de l'homme traditionnel. La poterie est ici envisagée comme un outil de connaissance des sociétés et des cultures : une fois de plus, il s'agit d'envisager les hommes derrière les pots, et ceci grâce à des méthodes nouvelles comme les études quantitatives, pétrographiques, minéralogiques ou chimiques. À cela s'ajoutent les perspectives de l'archéologie expérimentale, qui nous permet d'appréhender les technologies et rituels du passé. Quant aux méthodes classiques, comme la typologie, l'analyse stylistique, l'évolution chronologique, etc., elles peuvent encore produire des résultats efficaces. Ce volume s'articule autour de plusieurs idées force qu'illustrent différents exemples : la céramique appartient à des ensembles de prestige dès la fin du Néolithique ; les céramiques copient les objets de valeur de la Préhistoire aux temps historiques ; la décoration des vases correspond à un rôle social et rituel dans les sociétés traditionnelles. Le but du livre est de proposer des méthodes innovantes en combinant celles existant déjà ou en identifiant de nouveaux protocoles pour analyser les vieux problèmes.

Les approches multiples présentées dans cet ouvrage en font un outil précieux pour les études céramologiques. Les exemples choisis sont très variés tant chronologiquement que géographiquement. Depuis le Néolithique jusqu'à l'Antiquité tardive, les études de cas balaient largement l'espace, depuis l'ouest de la France jusqu'aux steppes eurasiennes en passant par la péninsule ibérique (M. P.

Prieto-Martinez), l'Italie (L. Domanico) et le Bas-Danube. Plusieurs contributions posent le problème souvent difficile de la mise en évidence des productions locales (D. E. Arnold, L. Koriakova). Lorsqu'aucune structure de production n'a été découverte, une recherche pluridisciplinaire s'impose ; c'est notamment le cas en Armorique où une approche globale a permis de préciser les sources de matière première et les zones de production de la céramique de l'Âge du Fer (M.-Y. Daire, G. Querré). Par ailleurs, l'étude de la provenance des céramiques communes d'Étrurie reflète les événements économiques, sociaux et politiques qui se passèrent en Étrurie du Nord dans l'Antiquité (S. Menchelli, C. Capelli, M. Pasquinucci).

Un des thèmes les plus intéressants est celui de la décoration de la céramique et de la récurrence de certains motifs : s'agit-il là d'une démarche purement esthétique ou peut-on parler d'un véritable langage décoratif ? L'une ou l'autre de ces deux interprétations prévaut selon les cas. La décoration peut revêtir un aspect purement fantaisiste mais elle peut aussi être chargée de sens, notamment dans le cadre funéraire. On observe ainsi un véritable alphabet sur les pots de la culture de Sargat. Que ce soit dans l'observation des traditions chalcolithiques du Bas-Danube (D. Gheorghiu) ou dans celles de l'Âge du Bronze moyen de la steppe eurasienne (K. Jones-Bley), on constate que la céramique n'est pas décorée au hasard mais au contraire de façon signifiante. Ornée de couleurs contrastées ou de motifs circulaires et cruciformes, elle est tantôt objet de prestige appartenant aux élites, tantôt liée à des rituels religieux bien précis.

Le volume se clôt avec une contribution intéressante qui est une interrogation et une remise en question aussi. La